

CHRONIQUE BENGALIE 186, JANVIER 2016

Bonne ou mauvaise année 2015?

Pour ICOD et nos autres ONG, y compris la Fondation Lapierre, 2015 a été l'annus horribilis, le pire de ces quinze dernières années. Trois de nos ONG ont particulièrement soufferts, et on souhaite pour toutes que jamais, JAMAIS se renouvelle l'affreux chantage dont nous avons été tous victimes et qui laisse encore dans les affres parfois du désespoir deux de nos ONG. Mais même pour ICOD l'alerte a été plus que chaude. Seule notre confiance inéluctable en Dieu nous a permis de tenir avec sérénité, ainsi que la loyauté des Dominique qui eux mêmes ont soufferts et endurent encore plus que nous tous réunis! Que Dieu les bénisse et les récompense contre toutes les ingrattitudes dont ils ont été victimes. Mais finalement pour ma petite personne, **ce fut la meilleure année depuis douze ans** car ma santé fut excellente, bien que pour la toute première fois, je constate des faiblesses dues à l'âge! Je ne vais pas m'en plaindre!

Une jeune vie détruite et une maman devenue folle.

Salma vient de mourir d'une crise cardiaque. Elle avait 18 ans. Cette jeune musulmane était avec nous depuis plusieurs années. Gravement atteinte par une débilité latente du cerveau, elle restait cependant enjouée, souriant toujours, parfois béatement (signe de sa souffrance) mais la plupart du temps avec un faciès réellement réjoui. Deux fois par jour (parfois dix fois!) elle me lançait un "Salaam aleikoum" bien marqué avec sa main portée à son front avec une remarquable fermeté, contrastant avec d'autres 'sala'm' négligents ressemblant aux 'b'jour' inattentifs de beaucoup d'européens. A cause des médicaments elle était devenue grassouillette. Elle se baladait inlassablement avec sa copine de même religion de 20 ans, atteinte pratiquement des mêmes symptômes et presque toute aussi potelée. Elle vivait seule au monde avec sa maman qui l'adorait aux jours de visites. Veuve, cette dernière d'environ 40 ans, était toujours très négligée, car elle ne vivait pour ainsi dire que de mendicité, du côté d'Uluberia.

Par un doux matin de début janvier, Gopa vient m'avertir: **"Salma est décédée vers deux heures cette nuit, juste après que Kajoldi l'ait fait manger pour la première fois depuis deux jours"**. En effet on avait appris la veille qu'elle avait eu des diarrhées, normales par ailleurs! Les responsables sont paniquées. Gopa les calme mais n'en mène pas large. Bien sûr, la mort choque toujours, mais ici, c'est une jeune de 18 ans, peut-être encore même mineure (on ne sait jamais sans acte de naissance) et cela amènera inmanquablement la police, les enquêtes, les accusations à la fois que nous avons été négligents, et en plus que nous voulions la supprimer, comme elle était une malade assez lourde! Et comment la maman va-t-elle réagir, en nous tombant dessus, appelant les musulmans de son village...Et s'ils se fâchent et dénoncent, la secrétaire risque la prison et le centre la fermeture.

Mais c'est ma responsabilité propre de ne pas laisser les gens s'empêtrer dans des "si", des "peut-être", voire des 'probablement' ou des 'il se pourrait'. Mais j'en ai déjà tellement vu que le pire est toujours possible, et il faut faire ce qu'il y a à faire sans jamais y penser, condition sine qua non de ne pas perdre la tête. Gopa est devenue une spécialiste dans ces temps où les décisions doivent être prises à la vitesse d'un éclair, sans hésiter et sans écouter les

lamentations. Tout d'abord, convoquer le docteur sans laver le corps. En une demi-heure il est là et est formel: crise cardiaque. Etonnant à cet âge. mais il la suivait régulièrement. Je vérifie tous ses papiers médicaux et donne mon opinion: jamais aucun autre symptôme. Le certificat de décès est accepté. On respire déjà mieux. Maintenant, il faut appeler la maman (pas de téléphone, on envoie un gars), laver le corps, mais Kajol la présidente tremble tellement que deux autres le feront immédiatement), demander aux hommes de préparer brancard, fleurs etc. Et enfin envoyer une lettre préventive à la police après m'avoir consulté (je n'y avais pas pensé, bonne mortification pour moi) : " Cette jeune fille vient de mourir. Comme elle est très jeune, les parents peuvent demander un post mortem. Nous l'acceptons sans réticences. Nous allons la faire enterrer à Uluberia. On vous fera savoir la suite" Comme ils sont très proches de nous (maintenant, mais cela n'a pas toujours été le cas) il n'y pas de problème de ce côté-là. Pour l'instant du moins. Puis c'est à la mairie de donner son certificat positif. On l'obtient rapidement. Ouf encore, car les villageois nos voisins ne sont pas toujours bienveillants devant les morts successives, et peuvent organiser des manifs plus rapidement que nous de dire "ouf".

Et je me mets en prière avec le capet de l'Islam au pied de Salma. On appelle aussi nos filles musulmanes, mais trop jeunes encore, la mort leur est un insupportable mystère. Et avec un de nos ouvriers handicapé, musulman profondément pratiquant, nous veillons tous deux la morte en priant, enveloppé par le chant rythmé si envoûtant du Coran.

Une commotion nous interrompt brusquement. Des hurlements s'élèvent. Que va-t-il se passer? Voici un camion avec tous les musulmans du village accompagnant la maman. Cette dernière hurle comme une démoniaque, se débattant dans les bras d'autres femme en bourka de deuil et hululant, entourées d'hommes essayant de les calmer. Un hourvari de Shaitan (Satan), probablement provoqué par les Djennas (Djinns) qui abondent, comme tout le monde le sait, en ces temps de calamité.

Je continue calmement ma contemplation sur la Miséricorde d'Allah "le Tout-Compatissant, le Plus Miséricordieux des miséricordieux " accompagnant la si pure mélodie arabe du Coran. En ouvrant les yeux, je vois des hommes m'observant depuis les fenêtres. Je me lève pour retenir la maman qui semble folle de douleur. En voulant sauter et étreindre sa fille, elle tombe dans mes bras. Je la console en silence, seul moyen de calmer quelqu'un qui souffre. Elle comprend qu'elle ne peut pas s'étendre sur sa fille. Alors elle s'assied à côté de moi, hurlant sa douleur et se tordant de désespoir en me torsadant les bras dans sa crise d'affliction: "Ma seule fille, ma vie, pourquoi tu es partie. Allah, pourquoi tu me l'a prise. Tu n'avais pas le droit. Elle m'aimait et je l'adorais. Je veux la revoir. Je vais la revoir. Elle va repartir avec moi. ...Et se tournant vers moi: "Dada, tu me la donnes, je la prends, je ne reviendrai plus. Elle vit. C'est moi qui suis morte, Je ne veux pas mourir. Elle pleurerait. Mais je vais partir seule. Non, avec elle. Non, elle restera avec vous. Elle a besoin de soins. Je reste avec elle et je pars..." Puis elle s'arrache les cheveux, bondit vers la porte en hurlant. De grosses femmes bien solides la saisissent, mais rien n'y fait. Elle hurle alors à la mort! Elle est devenue, au moins temporairement, insensée, voire folle. Les femmes l'emmènent à l'extérieur. Puis je sors, car elles doivent laver le corps. Les hommes s'écartent sur mon passage, mais ne répondent pas à mon "Salaam" général. J'attends avec patience. Eux aussi. Un petit camion attend. Gopa vient me dire qu'ils vont l'enterrer eux-mêmes, pas besoin

de nos ouvriers, ni d'appeler le cimetière musulman voisin (2 km) Les préparations faites, je rentre à nouveau. On me fait signe d'organiser une prière. Techniquement, je n'en n'ai pas le droit. Mais il n'y a pas de Mullah. Ils feront les rites au cimetière. Les femmes s'écartent. Les hommes restent derrière. Je suis seul devant Salma. Quand c'est un homme, je l'embrasse avant de prier. Mais pour une femme, je ne la touche pas. Je ressors mon rosaire. Beaucoup croient probablement que c'est un rosaire musulman, pour réciter les 99 Noms d'Allah. Dans ces circonstances, je ne laisse pas voir la croix. Certains fondamentalistes pourraient objecter, mais il n'y en a guère dans nos villages de Shyampur. Et je commence la première sourate du Coran, magnifique et émouvant invocation à la Miséricorde d'Allah "Al Rahman Al 'Rahim" (le tout Miséricordieux, le plus grand des Miséricordieux". Puis je parle à Salma, lui disant qu'Allah l'attend, et que Issa-Jésus, le second Prophète de l'Islam, "Pensée, Verbe, Esprit et Souffle d'Allah" la recevra aussi dans sa Toute-Compassion pour tous. Je ne parle pas longuement, mais suffisamment pour que chacun comprenne que moi chrétien, j'accepte qu'Allah soit le Dieu Unique que les chrétiens appellent "Père Eternel d'Amour ". Puis je termine avec le Notre Père en Bengali et la bénédiction finale sur le visage.

En sortant, tous les hommes viennent me donner leur "Salaam - La Paix d'Allah avec toi", et insistent pour me serrer la main avec un grand sourire: " Ne vous inquiétez pas. Nous ne demandons aucun post mortem. Vous avez tous été si bons pour Salma. Nous vous remercions vous et votre team. Nous avons tout expliqué à votre secrétaire pendant votre longue prière. As Salaam wah Aleikoum!" Et certains me reprennent deux fois les mains. Je suis heureux d'apprendre que je ne suis pour pas grand chose dans leur attitude positive. C'est notre team d'ICOD avec Gopa et Kajol qui a tout arrangé. "Mais quand-même, après notre peur, merci Seigneur"

Une jeune maman détruite, et un gosse risquant de devenir déséquilibré.

Au matin du 16 janvier, une tragique nouvelle nous bouleverse. Nombre d'entre nous sont à tel point choqués qu'elles ne peuvent plus parler. Cela arrivera chez les hommes aussi quelques minutes plus tard. Mes yeux se sont immédiatement mouillés: "Une fois de plus, que va-t-il arriver?"

Téléphone de la police d'Uluberia:"Une jeune femme d'environ 20 ans, vient de se faire littéralement désagréger par un train. Il ne reste qu'un bras intact. Elle est en bouillie. Elle a traversé les rails dans un brouillard épais avec ses écouteurs sur ses deux oreilles. Des usagers lui ont hurlés qu'un train arrivait. Elle n'a rien entendu. Et la loco ne l'a pas vue à temps. Il ne reste plus rien d'elle qu'un bras tatoué. Son téléphone a été retrouvé a 20 m. Il y a votre numéro. Qui est-elle? Venez immédiatement pour la reconnaissance du corps."

"Bras tatoué? Notre téléphone? Cela ne peut être que Paël, la jeune maman ultramoderne et dans la mouise, de 22 ans d'Addito, presque cinq ans, sans père et sans autre famille. Mon Dieu, épargnez-le!"

On appelle Binay, le plus proche de la police et qui la connaît bien aussi. Il y va. Il y trouve la sœur de Paël qui ne la fréquentait pourtant plus. Elle est en pleurs. Tous deux, seuls capables de

l'identifier sont amenés à la morgue devant les restes. Tout est de la bouillie ou presque. Seul un bras a été épargné, bien qu'arraché. Un grand tatouage. C'était son habitude de s'en couvrir pour épater ses nombreux amis/amants? Elle venait toujours les exhiber quand elle venait voir son fils. Elle était toujours si gentille et respectueuse avec moi, toujours plein d'humilité. Elle savait que sa vie était loin d'être régulière et que nous le savions, et j'avais même accepté qu'un de ses 'gars' que le petit Addito appelait son oncle et aimait beaucoup vienne aux visites parfois, bien que pas les autres...qui attendaient au portail!

La police appellera quand le post mortem sera fait. Cela peut prendre longtemps. On envoie immédiatement une lettre au Commissaire de police lui expliquant l'affaire et lui signifiant qu'en aucun cas nous ne laisserons partir le gosse sans une décision judiciaire. On broie du noir. Depuis six mois, nouvelle loi sur les orphelins: tous les moins de cinq ans doivent être rapidement admis dans l'orphelinat gouvernemental à 100 km d'ici pour les garçons. Pour les filles, c'est Liluah, proche de Pilkhana. Dans les deux Foyers, l'ambiance y est affreuse, l'exploitation de règle, surtout pour les filles qui sont souvent abusées sexuellement. Une liste est alors produite, et l'enfant devient un numéro. Les lois d'adoption sont simplifiées à l'extrême et tout peut être réglé dans les trois mois (au lieu des deux ans auparavant!). Mais l'enfant ne peut être choisi: c'est le prochain numéro de la liste. Les nouveaux parents? Peuvent être mariés, avoir des enfants, être célibataires, doivent avoir moins de 50 ans, ou même être homosexuels ou lesbiennes. Le but est de faire adopter le plus rapidement possible des dizaines de milliers d'enfants qui sont orphelins et qui remplissent les foyers. L'intention est bonne, mais les organisations concernées craignent les abus inévitables et tous les trafiques possibles. Pauvres gosses!

Bon, on ne peut évidemment rien dire à Addito. Mais Gopa décide de s'en occuper personnellement. Il ne s'étonne pas, mais en est tout heureux, provoquant évidemment avec le tempérament bengali, des jalousies entre les plus jeunes et même avec...la jeune fille mariée de Gopa...qui est en instance de divorce! Mais voilà qu'en deux jours, il s'assombrit, appelle Gopa "ma seule "Ma-maman", veut dormir avec elle, ne veut plus aller à l'école, mais toujours très calmement et avec un air détaché. "Toi, grand-papa, assieds-toi ici et regarde-moi jouer!" - "Tu sais, je n'ai guère le temps" - "ça fait rien, restes avec moi!" Dont exécution! Je me doute de quelque chose et le dit à la secrétaire: "Il a entendu quelque chose. On fait une rapide enquête: effectivement, une stupide (criminelle?) responsable s'est exclamée hier à voix forte devant lui:" Mon pauvre petit, tu n'as plus de maman!" On ne sait plus trop que faire! Et le lendemain, il nous déclare tout de go en jouant:" Je n'ai ni papa, ni maman. Paël n'est pas ma maman. C'est toi Gopa ma maman. A partir d'aujourd'hui, je dors avec toi!" Cette fois -ci, c'est le jeune Rana qui est jaloux et refuse de lui prêter ses jouets...Et je ne peux rien expliquer devant lui... Quelle situation embarrassante...et dangereuse! Heureusement que notre Rana de 11 ans si possessif avec sa maman Gopa, part cette semaine à son collègue!

Le lendemain, le voilà qui file seul au portail: "Je pars à la maison". Je vais le chercher: "Je ne retourne pas avec toi, je veux que l'oncle me porte, alors, j'irai" (l'oncle, c'est le garde de sécurité en uniforme) Et pendant deux jours, il fait caprice sur caprice. Peut-on - doit-on - le punir? Impossible. Beaucoup ont les larmes aux yeux en lui parlant: "Pourquoi tu pleures?" Alors

j'explique que beaucoup ont des virus dans les yeux, c'est pourquoi ils sont mouillés" Il semble satisfait de la réponse.

Sur ces entrefaites, la sœur de Paël arrive avec sa grand-mère maternelle qui vit à plus de 150 km. Le gosse ne la reconnaît pas vraiment, ce qui est normal, car il ne l'a vue qu'une fois il y a longtemps. Elle dit qu'elle veut que l'enfant reste avec nous et qu'elle est la tutrice. Mais elle n'a aucune preuve, est très pauvre, et pleure sans cesse. La police risque de ne pas accepter cela. Je demande si elles ont des photos avec Paël, la grand-mère et Addito. La jeune sœur a pu retenir le portable de Paël qui avait été éjecté loin des rails. Elle en tire une vieille photo. Euréka. Cela risque de nous sortir de ce pétrin qui nous pétrifie et de nous permettre de retenir le gosse qui s'est tellement attaché à nous. La grand-mère accepte de faire faire tous ses papiers pour que tout soit clair. Réel soulagement pour tous. Mais il reste le principal: **l'enfant sait que sa maman est morte, mais ne réalise pas vraiment ce que cela signifie.** Un jour cela lui sautera aux yeux et alors...dans un ou deux ans, à l'âge de raison, cela risque d'être dévastateur, surtout s'il le réalise par d'autres gosses qui se moquent de lui! Plus d'une de nos filles est devenue malade mentale presque à vie par ce type de choc émotionnel...J'espère que j'exagère le risque. Mais en cette fin de mois, il reste triste, triste et songeur, alors qu'avant il était enjoué, endiablé et leader de tous les plus petits. Tout cela est terminé. Mais il ne parle jamais de sa maman...ou d'une maman de substitution. Il est seul, désespérément seul, alors que tous, grands et petits, s'efforcent de le déridier. Parfois il vient dans ma chambre. Je l'invite à monter sur le lit où avec le froid, je travaille volontiers l'ordinateur avec les pieds sous une couverture. Il fait non de la tête. Je le tire vers moi. Il met sa tête sur mon épaule mais ne dit rien. Puis il part. -"Non, reste avec moi!" - " On va me gronder. Personne ne reste chez toi. Tu travailles toujours". Reproche ou constatation, je ne sais, mais il part aussi tristement qu'il est arrivé. Quelle sera son évolution? Pauvre, pauvre petit! Et hier: "Où elle est ma maman, pourquoi elle ne vient plus?" - "Ecoutes, tu sais qu'elle est très malade dans un hôpital. Justement, Gopa-Ma est allé la voir. Quand elle reviendra ce soir, elle nous dira comment elle va. Mais ça durera longtemps. Et un enfant peut pas aller à l'hôpital..." Et Gopa confirme en revenant, presque en pleurant. Où va-t-on?

Et maintenant voici pour changer des événements qui nous ont réjouis le cœur!

La visite extraordinaire de l'Archevêque catholique de Kolkata à ICOD est un grand succès. Pour la première fois depuis 44 ans, un officiel du Diocèse est venu dans un lieu où je travaille. Et ce n'est pas n'importe qui, mais bien l'Archevêque de Kolkata (et du Bengale)Il avait beaucoup hésité à venir l'an dernier, certains prêtres le mettant en garde devant mes tendances syncrétistes (sic!) De plus, ce n'est pas la coutume qu'un évêque vienne dans un centre non-chrétien, plutôt la rarissime exception. A notre grande joie, il s'est montré absolument enthousiaste, a insisté pour tout voir, a littéralement galopé dans les potagers et autour de la Maison de prière, tout en déclivités et montées, et s'est déclaré étonné et enchanté de la conception du temple interreligieux. Quand je lui ai expliqué le rôle de la petite cassette centrale, qui reflète des couleurs différentes selon l'angle duquel on la regarde, image de chaque religion regardant Dieu avec ses propres yeux et déclarant avec assurance qu'il est "comme moi je l'ai

vu", il m'a félicité de la trouvaille en disant: "C'est exactement cela qui fait qu'on ne se respecte pas assez entre religions différentes." Poker! Il m'a aussi approuvé en apprenant que je répondais à toutes les invitations d'inaugurations de poujas (Enfin, un prêtre qui comprend la nécessité de dialoguer avec tout le monde!) Affirmant "se croire en paradis", il s'est trouvé enchanté que la grotte de Marie ait été offerte par une autre ONG. Et quand je lui ai dit que je ne l'aurais jamais faite de moi-même pour qu'ICOD n'apparaisse pas trop catholique, il nous a encore approuvé. Il a serré dans ses bras les grand-mères et embrassé le petit Bhroto en le tenant contre son cou. Il m'a paru fort ému. Dans mon petit oratoire, après avoir prié fort dévotement, il a déclaré: "Il faut que vous ayez ici le Saint Sacrement" Et balayant d'un geste mes explications que nous ne remplissons pas les conditions du Droit Canon : "Je vous donne la permission, et en plus je vous demande à votre âge de n'aller que deux fois par semaine à la messe à Howrah." Je n'avais rien demandé. C'est bon à prendre et j'en remercie le Seigneur, de même que la permission d'être enterré ici. Jour fécond s'il en est qu'il a conclu avec des mots chaleureux: "Je reviendrai un jour entier ici avec mes prêtres. Je veux qu'ils comprennent comment aimer et s'occuper avec tendresse des plus abandonnés. Ils disent tous qu'ils ne savent pas comment faire. Qu'ils viennent! Notre pape Francis serait ravi de savoir ce qui se fait ici, exactement selon ses souhaits....Et svp, je vous donne l'ordre de rester et de finir ici vos jours." Car Gopa lui avait exprimé la crainte de toute l'équipe que, étant mon supérieur, il pourrait me rappeler à Kolkata pour être un jour dans une maison de vieillards comme le Père Laborde"

Et en partant, il a pris la peine d'écrire ces mots dans le livre d'or: "**ICOD est la réponse de Dieu pour tous ceux qui ont besoin d'amour. Que Dieu bénisse les frères Gaston et Marcus ainsi que tout les responsables qui vivent l'amour de tendresse de Dieu pour les faibles et les pauvres. Qu'Il bénisse aussi tous ceux et celles qui vivent à ICOD**"

Et il est parti absolument radieux, disant à tous après m'avoir étreint comme je l'ai rarement été: "Je reviendrai avec quelques prêtres, et cette fois, je vous donnerai tout mon temps!" Et dans la voiture où Marcus l'accompagnait, il lui a confié: "Comme je souhaiterais que mes prêtres vivent aussi proche des pauvres que vous! Notre Saint Père le pape François s'en réjouirait." Marcus lui a indiqué à 35 km d'ici un groupe de catholiques récemment arrivés et qui ne peuvent aller à la paroisse si loin. Ils sont allés les visiter: "Je veux un centre ici. Trouvez un terrain. Le Frère Marcus viendra me voir et je payerai. Le curé d'Howrah devra venir au moins une fois par mois. Entre Howrah et Kharagpur où se trouve le grand centre catholique Santali, il y a plus de 160 km, et cet endroit juste à mi-chemin sera providentiel pour nous" Et voilà comment les paroisses se constituent, sans moi bien sûr, mais à travers nous, Christ étant vraiment partout!

Appel du Commissaire de police du chef-lieu de notre canton pour inaugurerai une grande statue de Vivekananda, le grand saint du Bengale, mort il y a un peu plus de cent ans et qui fait l'unanimité de toutes les religions et Partis. C'est un grand honneur pour moi, et il envoie à trois reprises un de ses officiers pour être sûr que je vienne. A l'heure dite, je me présente avec ma carte d'invitation et me vois à ma grande surprise, être reçu avec fanfare, fifre, binious et tambourins, et être escorté par les cadets de plusieurs groupes paramilitaires! Il doit y avoir erreur, mais mon Commissaire arrive à grands pas pour me serrer dans ses bras ce qui fait démarrer un tintamarre d'hourrahs de la part de quelques milliers d'enfants d'écoles et de

jeunes de collègue! Je ne me sens jamais à ma place dans ces moments-là, mais mes succès de jeunesse comme responsable de théâtre m'aident à faire la tête qu'il faut au moment où il faut. Mais quand-même, j'hésite à rentrer quand on me colle au commissariat lui-même et qu'on m'y laisse tout seul, avec certes café et biscottes, mais avec comme compagnons fort silencieux plusieurs fusils et deux paires de menottes! Le commissaire resurgit, la mine plutôt embarrassée, pour m'expliquer que je devrais attendre un peu. Mais son bon sourire fait tout passer. En attendant, je recopie le fort intéressant tableau des crimes du canton pour l'an dernier. Pour 300.000 habitants, j'ai l'impression que la montée de la criminalité se porte fort bien et qu'on peut s'attendre encore à pire cette année. Mais cela corrobore au moins mon opinion que si nos gangs ne sont pas de la valeur de ceux de Pilkhana, ils ont la gâchette facile, le poignard leste, et leurs proies principales semblent être les plus faciles, **les femmes et les filles**. Cela ne rend pas fier:

**1915: Nombre de crimes contre les femmes: 138;
Viols: 20; tortures pour dots: 84; assassinats: 12;**

Après une heure, voici mon officier de police venant s'excuser: "Je tenais à vous avoir pour toutes nos inaugurations et prières, mais voici que **le Vice-président de la Ramakrishna Mission est arrivé**, et c'est lui qui sera l'Invité Principal" Je respire et m'en réjouît car en face d'un tel déploiement de police et de personnalités, j'ai horreur de me voir accorder tant d'attention. Tout se passe fort bien et on me laisse tranquille, encore que mon brave policier ne me lâche pas d'une semelle pour me pousser en avant ici ou là afin que je ne me sente pas délaissé. Et quand son chef, le jeune Chef de la Policier de tout le district arrive, les claquements de talons m'entourent, et j'ai de la peine à lui faire comprendre qui je suis (pas grand chose en vérité) Mais quand on lui fait remarquer que je suis plus que je ne paraît, alors, il me prend aussi sous sa tutelle, **et en fin de manifestation, je me retrouve assis seul avec lui, le député et le saint homme de la Ramakrishna mission sur une estrade**. Chacun de nous parle à son tour. J'entends vaguement les deux autres parler d'ICOD (je n'ai jamais pu comprendre un seul discours depuis mon arrivée en Inde, sauf des bribes si je suis assis du bon côté!) Notre commissaire m'expliquera ensuite qu'ICOD représente la seule vraie présence aux plus pauvres peut-être dans tout Howrah, ce dont bien entendu je n'en crois rien. Mais enfin, il y a satisfaction, et je ne peux me plaindre! Et il m'est facile d'expliquer combien pour moi chrétien, Vivekananda représente la quintessence de la sainteté, alliant la simplicité poétique de François d'Assise avec la mystique de Paul et la vision évangélique de Jésus-Christ qui voyait le visage du Père de toute Compassion dans les plus délaissés et les hors-castes, exactement comme Vivekananda qui y voyait la face de Ramakrishna, autre réincarnation locale du Dieu Suprême plein de Compassion. ...Pas de politique aujourd'hui, ouf, ce qui me permet de me laisser un peu aller dans mes discours!

J'eu quand même la grande satisfaction d'échanger assez longuement avec le grand Swami qui voyage dans le monde entier et qui m'a confirmé que ce que nous faisons était dans la droite ligne de leur propre Moth (congrégation hindoue) Il m'a invité à être présent aux grandes cérémonies organisées pour l'anniversaire dudit Vivekananda à Belur Math, Howrah où nous allons fréquemment, mais j'ai dû décliné étant pris ce jour. Leurs missions couvrent le monde entier et ont des centaines de centres dans les cinq continents dont des orphelinats. Leur Maharaj Supérieur Général est considéré presque comme le "pape" et son aide, mon ami

d'aujourd'hui, presque comme un cardinal! Le grand moine est la plus grande personnalité religieuse du Bengale. Tous les gens, y compris le chef de la police, s'étendent de tout leur long devant notre invité d'honneur et lui touchent les pieds en signe de grande révérence. Pour moi, il est bien trop jeune pour même que je lui touche les pieds, ce que je ferai pourtant volontiers car je l'ai en grande estime.

Juste avant de partir. Le Maharaj de Bélari, de la même 'congrégation', me supplie de venir présider à la distribution de couvertures près de son temple:" Après la mort du Grand Maharaj, vous n'êtes jamais venu me voir. Personne ne vient plus. Je vous en supplie" Très sympathique aussi, je le rencontre parfois durant les grands Poujas. J'accepte et vais ensuite avec Gopa présider aux distributions qu'une grande marque de je ne sais plus trop quoi de Kolkata vient offrir. Je suis étonné de voir tant de monde et de...discipline. Propreté impeccable partout et accueil excellent. Il est vrai que je connais nombre des pauvres gens qui attendent, et c'est dans la bonne humeur que tout se déroule. Mon frère hindouiste rayonne de joie. C'est le moins que je puisse faire pour réparer ma goujaterie...Puis je vais vénérer **la statue de Ramakrishna** dans le grand temple, sans omettre d'aller remercier **Jésus qui trône en photo**, seul non-hindou dans les quelque dizaines de photos murales des grands dignitaires de l'Ordre. C'est l'ancien Maharaj fondateur qui l'avait installé pour me faire plaisir. Et il a réussi à me rendre fort fier de Christ présent en tous lieux et au cœur même de l'hindouisme!

Un événement hors-norme me tombe alors dessus. Durant deux jours, une fameuse équipe de TV de Kolkata tournant un film sur ICOD m'invite (m'oblige!) à faire partie d'une émission populaire avec une des "idoles des jeunes" les plus connues du Bengale, le grand joueur de cricket, héros de l'équipe indienne et son ancien capitaine, Sourav Ganguly. J'essaye de refuser, mais nos jeunes filles et garçons, tombant déjà en pamoison à la perspective de rencontrer même indirectement ce héros quasi divinisé des foules du Commonwealth, m'obligent d'accepter. Il est vrai aussi que des prix haut de gamme offerts (voitures, ambulances, quelques millions de roupies...) me sont mis sous le nez et je me laisse tenter. Mais quand même, à mon âge, allez m'aligner pour des jeux de cirque et me mettre en compétition à une vingtaine de jeunes ne me sourit guère. Mais plus je refuse, plus je souligne que je suis trop sourd, plus je me défends et plus mes amis d'ICOD me supplient d'accepter. Leur fierté est en jeu. Refuser à Sourav, c'est impossible, bien que fort possible pour moi! Je me rends à leurs objurgations. Et me voici quelques jours plus tard Grosjean comme devant dans un immense salle de spectacle psychédélique et hallucinante à souhait, avec des tribunes haut placées pour plusieurs milliers de spectateurs, Tout est plein à craquer, y compris la grande pièce spéciale pour quarante des jeunes d'ICOD!

Me voici sur le 'plateau', debout au pied d'un grand pilastre, espèce de tréteau plein de signes cabalistiques et de boutons électroniques. Je me demande bien ce que je fabrique dans cette galère dorée. Avec moi, une vingtaine de jeunes (19 exactement) représentant chacun des District du Bengale. Moi, je suis 'Howrah' (6 millions d'habitants!) J'ignore toujours ce que cela veut dire, malgré les rapides explications données en entrant. Seul bon point: tous ce jeunes gars et filles, ont passé dans le salon de beauté adjacent où ils ont subis des maquillages

appropriés. Et on m'a laissé tranquille!. Je me rappelle encore les protestations du Dalaï Lama lors d'une interview...mais il avait dû laisser faire! J'en remercie encore le Seigneur!

Lumières aveuglantes et musique tonitruante marque l'arrivée de notre jeune champion, **Sourav Ganguly**, sympa au possible, détendu, affable, souriant en toute simplicité alors que les hurlements des galeries confinent à l'hystérie. Plus d'une jeune fille s'est suicidée pour lui lorsqu'il s'est marié, et son couple est un exemple de fidélité remarquable. Aucun scandale ne l'a jamais touché, alors que les champions de cricket les collectionnent! Pas étonnant qu'il ait gardé son titre de "Prince de Calcutta"! Je suis quatrième à sa droite. Il me fait un signe spécial et dans son introduction, m'introduit comme "Hôte d'honneur". Il me fait venir à ses côtés, me serre la main, et en toute simplicité, me demande de parler de ma vie. Comme probablement mon bengali n'est pas assez châtié dans ces milieux rupins, il reprend chaque paragraphe et me fait applaudir. A la fin, après des louanges sans fin (à peine comprises comme toujours) il met les gradins en feu: tout le monde se lève et m'applaudit comme si j'étais le gladiateur vainqueur du cirque. Mais j'apprendrai ensuite qu'il voyait en ma vie un symbole de ce que l'Inde attendait de chacun: l'abandon de tout ce qui fait la vie précédente pour se mettre au service des plus pauvres et sans jamais retourner en arrière, Comme Vivekananda ajoute-t'il au milieu du délire général...

Et pour couronner le tout, il me demande si je connais la "Gayatri Mantra" que tout brahmane - et tout bon hindou - chante tôt matin pour faire se lever le soleil (sic). Comme je réponds par l'affirmative, il me suggère, puis m'invite à la chanter! Devant cet auditoire de jeunes surexcités, j'hésite, puis m'exécute, dans un émouvant silence de cathédrale pour faire résonner ces quelques vers du Rig Veda, le plus vieil écrit de l'humanité (Plus de 3200 ans): "OM..., loka samasta ...que tous les hommes soient pleins de joie. Asato ma sadgamaya...Que le mensonge fasse place à la Vérité, la ténèbre à la Lumière, la mort à l'Immortalité... OM...Le Plénitude demeure pleine, qu'on y ajoute ou qu'on y retranche..."Je suis au cœur de l'hindouisme: Vérité, Lumière, Immortalité. Et au cœur du Christianisme: "Je suis la Vérité, la Lumière, la Vie Eternelle": Dieu est Un, et en Christ, nous sommes Un en Lui, et non pas en plus de Lui qui est le Plérôme de toute la Création....et bien plus! Quand donc aurons-nous fini de discuter de détails secondaires quand l'Âme Universelle nous invite à nous unir à elle selon nos voies propres?

Bon, je reprend ma place de martyr, car il faut maintenant jouer le jeu, et je n'ai pas encore compris de quoi il s'agit. Je vais ainsi rester trois heures debout presque sans bouger cherchant à répondre soit à des questions stupides, soit à des demandes que je ne comprends pas! Un vrai supplice. Mais on m'apporte avec une grande gentillesse une chaise - et du café - aux entractes quand tous les autres sortent.

Tout au début cependant, parce que j'ai répondu correctement simplement en entendant le nom de Malala dans la longue question, la salle éclate de joie, et les projecteurs s'arrêtent sur nos 40 jeunes d'ICOD aveuglés, mais délirants dans leur loge spéciale. Je réalise que j'ai quand même répondu sans faute à plusieurs autres questions lorsque onze des 19 jeunes ont été éliminés. Je ne sais pas encore pourquoi! On se retrouve donc à huit. Encore deux écartés, et

j'entends qu'on annonce qu' "Howrah a gagné". Howrah? Mais c'est moi apparemment! Quoi, pourquoi, je l'ignore, mais j'applaudis comme tous. (J'apprendrai plus tard que j'ai gagné... **une ambulance!**) Les questions se corsent alors et ne sont pour moi que des devinettes de collégiens où je ne comprends pas grand chose. Parfois, notre Sourav m'approche (car maintenant je suis le plus proche de lui): "Hé , Dayanand, qu'en pensez-vous? " En sursautant, je réponds que je réfléchis, alors que je n'ai rien entendu!" Parfois, il rigole et répète ma réponse au milieu de rires généraux et bon enfant car visiblement, je suis ailleurs! Et je suis gelé. Mes jambes tremblent. On n'est plus que quatre, et quand les autres répondent à une bonne question, ils dansent une gigue, trépigment, font applaudir leurs fans dans les coulisses etc. Je ne me sens visiblement pas le droit de gagner un jeu dont je ne comprends rien et qui ne m'intéresse en rien. Par deux fois, je retiens ma langue, et c'est une autre qui gagne. La fille de Cooch Bihar (dans le Teraï himalayan) a faillit embrasser notre héros de joie! Elle vient de si loin avec ses troupes!) Et puis après une nouvelle question, le jeune qui me semblait le plus capable se trompe et est éliminé. Me voici troisième. Comment? Pourquoi? je ne sais toujours pas.

Des questions en cascades et à toute vitesse se succèdent , puis écrites en Bengali sur mon tréteau. J'appuie un bouton vert et je réponds. Faux! Hurlement de la salle. Je suis éliminé. Il paraît que le clan ICOD, tout en haut, est effondré. Tout cela m'indiffère et seules mes jambes tremblantes m'intéressent. Le héros-dieu me fait signe et me remet un paquet avec des babioles (qui font encore la joie de nos jeunes, surtout filles, car tout est autographié par lui) avec une petite édition de luxe des poèmes de Rabindranath Tagore, une merveille!

Je me prépare à partir, mais alors: "Ecoutez Dayanand, vous avez perdu, mais nous on ne veut pas vous perdre. Dites-nous comment et pourquoi **Dominique Lapierre a écrit la "Cité de la Joie"?**" Et alors que je commence, il interpelle les milliers de jeunes - qui vont bientôt être des millions de téléspectateurs au Bengale, et une semaine plus tard dans l'Inde entière:" Ceux qui ne l'ont jamais lus, je leur demande de l'acheter. C'est un besoin pour notre temps!" Et maintenant et je ne sais pas trop pourquoi, l'hystéries des galeries est à son comble, car Sourav a fait quelques réflexions du genre: "Mais vous vous rendez compte, depuis son enfance Dieu a tout décidé!" ou encore" Incroyable, il était indien avant que nous tous nous le soyons!" Et finalement: "applaudissons tous, nous lui devons le titre de 'Cité de la Joie' pour notre Kolkata! Il connaît son public! J'ajoute quand même en bémol que seul le slum de Pikhana à Howrah méritait ce titre, et que les riches doivent savoir que par ici, ce sont les pauvres qui créent le plus la joie par l'entre-aide et la communion dans les plus grandes difficultés...Mais il me semble que cela tombe plutôt à plat!

Et en sortant, je dois encore me farcir des "selfies", séances de photos, bénédictions, autographes etc., alors que je ne suis qu'un pauvre paysan paumé dans la grande mégapole! Je me sentais littéralement absent de toute cette comédie...Mais je vis plus tard que Dieu, lui, était bien présent et actif! Car le calvaire n'est pas fini, et depuis lors, je reçois des emails de toute l'Inde, et parfois fort émouvants. Des volontaires se présentent déjà, des jeunes universitaires en détresse: "Ma vie n'a plus aucun sens, j'aimerais partager la vôtre"; des jeunes filles de 20 ans: "Je ne croyais plus à rien, même pas en l'homme, puis-je venir partager quelque chose avec vos enfants?" Etc. Et ce dernier dimanche, trois groupes de personnes viennent nous visiter, tous à cause de cette émission: deux nonnes de la Ramakrishna Mission de Belur Math (leur centre mondial) nous offrant une trentaine de livres sur Vivekananda, Ramakrishna, Saradha Devi,

Nivedita etc. Un autre, deux écrivains de Tarakeswar, le deuxième centre spirituel du Bengale: ils m'invitent à leur réunion annuelle...en décembre! Et pour une récompense (de quoi?) Puis, une dizaine de musulmans de Midnapour. Et une ONG nous envoie deux cents pains pour les jeunes. Et les quatre des petits chèques, mais qui viennent du cœur! Dieu, eh oui, était présent sur scène!

Finalement j'apprends qu'à cause de mon troisième rang, on va m'offrir des cent et des milles, ainsi qu'un film professionnel sur ICOD. Celui-là, je le recevrai avec joie, car nos pensionnaires le méritent! Pour le reste...

Et puis est venu le jour que nous attendions depuis deux mois, en fait depuis 12 ans: la venue des grands politiciens à ICOD: deux Ministres, deux Députés du parlement de Delhi, deux de celui de Kolkata, et toute une kyrielle de 'babous' de l'administration. ICOD s'était mis sur son trente et un, malgré mon opposition. Les organisateurs, les nouveaux membres de Kolkata, ont promis de payer tout ce qui serait en extra et que je considère comme du luxe inutile. "Chaque invité a confirmé. Chacun viendra. "Une assurance que mon habitude des mœurs politiques ne certifie pas!

Mais foin de notre enthousiasme, PERSONNE N'EST VENU, sinon le responsable de l'irrigation qui a été fêté comme un roi. Ainsi que quelques directeurs d'écoles et d'autres personnalités de villages ou artistes. Plus de 200 invités (dépités!) étaient présents, et l'atmosphère de morosité s'en est ressentie! Heureusement, nos filles ont pu donner un spectacle en avant-première qu'elles redonneront à Kolkata sous peu dans une des plus grandes salles: **un opéra dramatique chanté et dansé de près d'une heure, superbement orchestré et une chorégraphie de professionnels volontaires** de la ville qui sont venus à de nombreuses reprises. Cela a sauvé la journée. La vente de nos broderies, saris brodés, petits sacs à mains, a battu son plein. On attend le résultat de ces ventes. De plus une centaine de citoyens, portant une médaille "Les Amis d'ICOD" ont parlé et apportés une note d'espérance pour l'avenir.

Le soir, à la prière, j'ai expliqué à nos pensionnaires: "Nous attendions comme le grand Dieu les politiciens, et bien moi je vous dis: "Nous avons tort, tout va très bien car NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'EUX. Ils ne sont pas intéressés, c'est leur problème, pas le nôtre. On ne nous accusera pas au moins de faire partie du Parti au pouvoir. On y gagne donc! Je leur dirai simplement en privé ce que je pense quand je les rencontrerai (sauf les ministres que j'ai toujours ignoré) Et ne vous faites aucun souci, Dieu est plus grand et plus fort qu'eux, Il vous aime et vous n'avez pas besoin de faux oncles!" Et grâce au ciel, la soirée dansante a démarrée et tout le monde a été heureux!

Finalement, je sais qu'il aurait fallu ouvrir cette année avec la description de la quinzaine d'admissions faites. Mais elles prennent toujours tellement de temps sauf les urgences, qu'elles se répartissent sur plus d'un mois. Sur les 15 personnes, il y en a huit de Bélari (dont cinq petits aborigènes). Encore une fillette ce dernier jour. J'essayerai de les présenter en février. Tous des cas vraiment difficiles, mais la majorité de filles peu âgées. Dans le même temps, plusieurs anciens pensionnaires nous quitteront aussi. L'équilibre sera ainsi maintenu.

Et bonne et heureuse année 2016 en vérité.

Pour moi, ce sera la reconnaissance officielle de la sainteté de Mère Teresa de Calcutta (qui n'en n'avait pas vraiment besoin puisque le monde entier le savait) Mais enfin, c'est un bonus, et une consolation qu'une '**Sainte des égouts**' soit reconnue comme une grande femme. Le reste, je ne sais ce qu'il arrivera. Peut-être l'épidémie Zika marquera l'année? Qui sait? Je ne sais, sauf que l'Amour du Père de toute l'humanité triomphera. Cela suffit à ma Paix. Et je la partage avec vous, non sans me joindre à l'angoisse du pape François qui est la nôtre aussi:

"Nous nous demandons combien de temps encore la méchanceté humaine continuera de répandre la violence et la haine dans le monde et de faire tant de victimes innocentes . Nous voyons des foules d'hommes, de femmes et d'enfants fuyant la guerre, la faim et la persécution, prêts à risquer leur vie uniquement pour bénéficier de leurs droits humains fondamentaux". Et nous voyons le Danemark s'apprêtant à prendre les richesses et bijoux des réfugiés comme compensation, et paraît-il, mais je n'y crois guère, la Suisse qui aurait des velléités de faire de même. Et la Suède, la riche Suède, d'expulser ses réfugiés...Absolument incroyable d'en arriver à ces manques de respect des droits humains de personnes souffrantes! Les pays richissimes qui l'ont fait payeront un jour!

Mais la simple question reste: "**Les voyons-nous? et en souffrons-nous?**" Si oui, nous avons déjà tous fait plus de 80 % de ce qui est notre devoir. Le reste dépend de chacun en particulier. Et de moi encore plus que de tout autre. La routine n'est jamais une réponse suffisante. Il me faut bouger. Mais voilà, exactement comme beaucoup d'autres, je ne sais pas trop quoi faire devant la folie meurtrière du monde. Alors je continue. Et en cela, j'ai tort. Il faut toujours savoir innover et trouver "**une nouvelle manière d'être ce que l'on est.**" J'espère que la visite de mon Responsable général du Prado en février avec une bonne retraite, m'aidera à trouver la voie. Si c'est la voie de la croix, alors je suis sur le bon chemin, Si c'est le chemin de l'aisance ("mais comprenez donc, avec l'âge?"), alors, c'est le recul et **le triste fait que je ne pourrais en rien augmenter le bonheur du monde cette année.** Sombre constatation s'il en est...si elle est vraie!

Se termine ainsi presque l'hiver le plus doux depuis deux cents ans! Bon à prendre pour moi, mais toutes les cultures sont chamboulées...et les oiseaux migrateurs n'arrivent pas!

Je vous souhaite à tous une bonne année pleine d'amis et de bonheur,

Gaston Dayanand.

ICOD 31 janvier 2016.

PS. Excusez le retard, mais je n'ai plus le temps même de corriger. Mon temps - comment dirais-je - n'est peut-être pas tout plein, mais il est en tous cas, plus que plein!

DÉCÈS SOUDAIN DE SALMA, 18 ANS.



Malade mentale musulmane morte d'une crise cardiaque aigue.

Puis MORT PAR ACCIDENT DE PAEL, 22 ans , MAMAN D'ADDITO.



Horrible accident de chemin de fer ce 16 janvier. Addito, 5 ans, sans père, n'a plus



qu'une grand-mère qu'il ne connaît pas! Ici à la minute même où sa maman est morte:10 heures du matin: nous étions avec un team TV.

VISITE DE L'ARCHEVÊQUE DE KOLKATA le 17 janvier.



Réception, échanges, prière en mon oratoire: il reste toujours souriant et accueillant.



Bavardages avec Gopa et Kajol, secrétaire et présidente, puis explication du bas relief sur l'Harmonie de la Création, avec les Grandes Âmes: Gandhi, Vivekananda, Jésus, Ramakrishna, Mandela, Mother Teresa, Dalai Lama, Jean Paul II et le Bouddha.



Il veut tout visiter, quitte le centre psychiatrique et fonce en souriant vers la Maison de Prière ("quelle belle idée!) et devant la statue du Jésus de la Miséricorde affirme: "Mais il sourit en vous bénissant!"

"Au revoir, je reviendrai avec mes prêtres pour qu'ils apprennent à aimer les plus démunis"

INAUGURATION ' STATUE VIVEKANANDA' PAR LE COMMISSAIRE DE POLICE.



Quelle réception: policiers, trompettes, binious, enfants des écoles et tambours!

Le Grand Maharaj, le Chef de Police d'Howrah, le Député, et notre Commissaire de police, avec un jeune 'Vivekananda' pour la procession. Puis l'inauguration de la grande statue et enfin les discours politico-socio-religieux.



DISTRIBUTION DE COUVERTURES À L'ASHRAM DE BELARI.



Le grand templ au bord du Gange. Le nouveau Swami. Les bénéficiaires des dons.



La statue du grand Saint Ramakrishna à l'intérieur du temple.



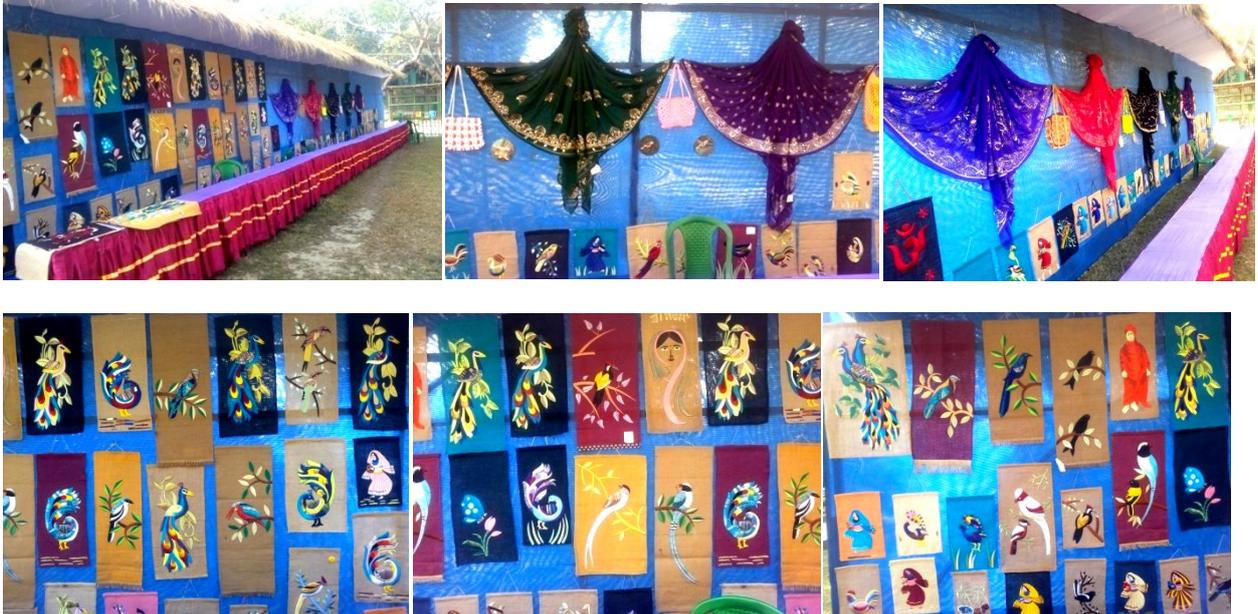
Parmi les quelques dizaines de photos des grandes personnalités de la 'Ramakrishna Mission'. **l'image du Christ** mise par le fondateur du temple, mon ami le grand Maharaj mort depuis. Sur les escaliers du temple, Gopa et Gita, une grande infirme d'ICOD.

GRANDE FÊTE ANNUELLE D'ICOD LE 24 JANVIER.

Tous les dessins ont été fait sur les chemins d'ICOD par nos grandes filles.



Les stands de broderies de satin, de saris en fils d'argent ou d'or, et de sacs à mains entièrement confectionnés par des malades mentales et sourd-muettes.



La vente a rapportée plusieurs milliers de roupies, mais la fierté des filles et femmes était grande! (Aucun sari n'a été vendu, car chacun vaut entre 5 et 6000 roupies, soit près de deux salaires de petits ouvriers. On les vend à Kolkata)

(Les photos des cérémonies ont été prises par des volontaires et ne nous sont pas encore parvenues)

TOURNAGE D'UN DOCUMENTAIRE PAR UNE DES PLUS GRANDES TV DU BENGALE



SOURAV GANGULY, UN DES PLUS FAMEUX CHAMPIONS DE CRICKET INDIEN, m'invite sur un 'plateau' où je me sens plus que paumé...Mais j'ai gagné une ambulance! (la photo vient d'un journal, les deux autres tirées de loin clandestinement par Rana lors d'un entr'acte!)



On nous regroupe par groupe selon les couleurs des habits....



Les malades mentales. Et les grandes filles... Je ne peux pas non plus y échapper!



Une naine de 18 ans...Même taille que celle de 6 ans! Adimoni, Santali, gagne le concours avec son dessein fait en une demi-heure. C'est une très bonne artiste.



Espiègle, Pinki 'vole' des fruits confits .Je la surprend et j'en ris. Aussitôt, les petites 13-15 ans, y voit une bonne occasion de s'amuser! Et moi aussi!



Tous les valides sont réunis sous la caméra. Les ouvrières...et les ouvriers en bleu, Marcus en tête.

26 JANVIER, FÊTE DE LA RÉPUBLIQUE



Lever du drapeau. Départ de Rana, 11 ans, pour le collège. Musulmans venant de Midnapour avec leur leader du CIPODA.



Les onze bénéficiaires du nouveau Bungalow Malala (offert par Asha Bengale Suisse) et six des nouveaux dont quatre adibassis)

Un arbuste inconnu mais qui de jour comme de nuit, enchante!



Notre petit Bhroto, sourd, muet, aveugle et IMC, lui aussi, de jour comme de nuit enchante.



